European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

2 | 2005

THEMATIC ISSUE

Hometown Organisations in Turkey

Associations de pays et production de *locality* : la « campagne Munzur » contre les barrages

Hometown Associations and Production of Locality: the "Munzur campaign" against the Dams

Marie Le Ray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/370>

DOI : 10.4000/ejts.370

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Marie Le Ray, « Associations de pays et production de *locality* : la « campagne Munzur » contre les barrages », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 04 mars 2015, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/370> ; DOI : 10.4000/ejts.370

Citation : Le Ray, Marie (2005) 'Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2 - Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document370.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages

Marie Le Ray

Abstract. Taking the example of migrants coming from the Kurdish Alevi province of Tunceli (Eastern Turkey), this contribution analyses the phenomenon of *hemşehri* associations by looking at their ability to produce *locality* (Appadurai). The paper aims to question the ways in which these associations (re)produce a sense of *local* belonging in the places of settlement. This *local* identity contributes to shape loyalties, attitudes and acts towards the migrants' originating province, as well as within the area of settlement. Furthermore, the production of *locality* is a highly dynamic and conflicting process: other actors – including the state – promote, sometimes violently, their own sense of belonging and accompanying spatial beliefs. As a case in point, this paper makes a detailed examination of the campaign launched by the 'Tuncelili associations' in 1999 to prevent the state-sponsored construction of dams in the province's Munzur valley. Special attention is given to the modification of the definition of *local* identity which results from mobilization against the state, and also from the complex articulation of spaces, both local and global.

L'association de pays est un objet sociologique encore relativement sous-exploré en Turquie, ne serait-ce que compte tenu de son imposante et durable présence au sein du paysage urbain. Mais elle constitue surtout un objet difficilement qualifiable, la notion recouvrant des réalités extrêmement variables en termes de modes de fonctionnement et d'objectifs, d'articulations des espaces géographiques ou encore de relations au champ politique. Présentées par nombre d'acteurs associatifs et politiques comme des organisations dépolitisantes, démobilisatrices ou encore traditionalistes, les associations de pays – lorsqu'elles permettent des interactions régulières, voire quotidiennes entre membres – nous semblent au contraire représenter des espaces de socialisation et de production des loyautés privilégiés, particulièrement efficaces en milieu urbain¹.

[2] En produisant et en entretenant une appartenance 'locale'², elles proposent en effet des registres identitaires et des grilles de lecture de l'environnement qui permettent à leurs membres de se positionner, de s'identifier sur plusieurs espaces : non seulement le lieu d'origine, mais aussi le quartier d'habitation ou encore l'espace national. Le degré de complexité atteint dans ce processus de production d'une appartenance 'locale' semble dès lors pouvoir être une clé de lecture pertinente de la diversité et de la complexité des associations de pays elles-mêmes. Nous proposons d'interroger ici plus particulièrement le cas des associations de pays de Tunceli - rassemblant les migrants originaires de Tunceli, province majoritairement kurde alévie située à l'est de la Turquie - à la lumière de leur capacité à 'produire de la *locality*'.

[3] À quoi renvoie ce processus de production de *locality* ? Lorsque Arjun Appadurai analyse la production d'appartenance dans un monde qui se 'transnationalise', il mobilise le couple conceptuel *neighborhood/locality*³. Il choisit de distinguer les deux notions pour justement pouvoir lire les transformations affectant la production physique et symbolique d'une communauté locale dans

¹ Nous tenons ici à remercier Muriel Girard et Clémence Scalbert pour leur relecture et leurs précieuses suggestions.

² Le terme 'local(e)' renvoie ici, et dans le reste du texte, au résultat du processus déterritorialisé de production de *locality* (voir *infra*). Lorsque employé dans un sens commun et littéral ('du lieu'), les guillemets seront ici abandonnés. Dans un souci de rédaction finalement, mais aussi faute de pouvoir trouver un équivalent conceptuel français satisfaisant – Cf. la polysémie souvent déroutante du concept de 'territoire', notamment (Lévy 2003) - rendant l'aspect proprement dynamique de ce 'local' construit dans l'expérience et l'interaction, et ce sur plusieurs espaces, la notion appadurienne de *locality* et celle, associée, de *neighborhood* (voir *infra*) seront ici conservées tel quel.

³ Appadurai (1997) notamment le chapitre 9 : 'The Production of Locality', pp. 178-199.

nos sociétés déterritorialisées. Les *neighborhoods* sont ainsi des '*life-worlds constituted by relatively stable associations, by relatively known and shared histories and by collectively traversed and legible spaces and places*' (Appadurai 1997: 191).

[4] Pour distinguer la *neighborhood* de la *locality*, Appadurai explique : '*I view locality as primarily relational and contextual rather than as scalar or spatial. I see it as a complex phenomenological quality, constituted by a series of links between the sense of social immediacy, the technologies of interactivity, and the relativity of contexts (...) In contrast, I use the term neighbourhood to refer to the actually existing social forms in which locality as a dimension or value is variably realized*' (Appadurai 1997:178-79). Les *neighborhoods* sont elles-mêmes productrices de *locality* mais leur capacité à produire des contextes⁴ (dans lesquels leurs activités de production de *locality* peuvent faire sens) et des sujets locaux⁵ est limitée par la capacité de formations sociales plus importantes, notamment l'Etat-nation, à produire à leur tour de la *locality* (Appadurai 1997 : 187). Dans le cas de la *neighborhood* Tunceli ici étudié, la production de *locality* par l'Etat se fait ainsi sur plusieurs modes, allant de la fabrication d'une 'spécificité folklorique' à la conflictualité, parfois violente.

[5] Tout au long de la période républicaine, Tunceli⁶ fait l'objet de multiples et diverses politiques d'Etat 'localisantes', visant non seulement à garantir l'organisation souhaitée du territoire national, mais aussi à aligner la *neighborhood* sur le principe d'allégeance et d'affiliation étatique. La fin des années 1930 marque le moment colonisateur fondateur par lequel l'Etat, après avoir écrasé diverses révoltes, entend percer le dernier 'abcès' dont souffre la nouvelle République⁷. Ses troupes et infrastructures investissent alors massivement la région de Dersim. En 1938, toute résistance est écrasée et une grande partie des survivants, à des fins d'assimilation, sont dispersés dans

⁴ L'environnement à partir duquel, contre lequel, en dépit duquel et en relation auquel une *neighborhood* est produite (Appadurai 1997: 184).

⁵ Les 'sujets locaux' sont, chez Appadurai, les acteurs appartenant en propre à une communauté située de parents, de voisins, d'amis ou d'ennemis ; ils sont produits comme tels à travers différents rites de passage constituant autant de manières d'inscrire la *locality* dans les corps (1997: 179).

⁶ La naissance de cette province, créée administrativement en 1936 par la jeune République turque, autour d'un territoire plus restreint, est sanctionnée par un changement de nom : Dersim devient alors Tunceli. En tant que monde vécu dans lequel s'accomplissent et prennent sens les représentations et actions des habitants, la *neighborhood* Tunceli pourra cependant renvoyer à des réalités spatiales bien différentes, rarement sinon jamais alignées sur les limites administratives de la province.

⁷ Voir, entre autres, Bozarslan (1991, 1997) et Watts (2000).

différentes villes à dominante turque sunnite. Ils ne seront autorisés à rentrer que huit années plus tard. Depuis lors, l'Etat républicain déploie différentes techniques⁸, formelles et informelles, visant à 'nationaliser' cet espace, à y rendre visible et incontestable sa souveraineté. Ces efforts retrouvent d'ailleurs des accents massifs et violents à partir des années 1960 et 1970 lorsque différents groupes de la gauche radicale puis nationalistes kurdes s'implantent à Tunceli, trouvant des relais au sein de la population, et y affirment leur prétention à produire leurs propres contextes et allégeances.

[6] Cette présence dans la durée du phénomène de violence, qui s'accompagne de déplacements massifs de population, affaiblit les dynamiques locales et rend quasiment nulle la possibilité pour les habitants de Tunceli de produire eux-mêmes de la *locality*. Mais il contribue également, et peut-être paradoxalement, à redimensionner cette production de *locality* tandis que ces populations déplacées, déterritorialisées, s'engagent dans le processus. Aujourd'hui, alors qu'une majeure partie de la communauté tuncelili⁹ vit en dehors des frontières de la province, voire du pays¹⁰, la mise en forme de la *neighborhood* Tunceli par les sujets locaux semble devoir se faire très largement depuis d'autres espaces. Au vu de l'ampleur des mouvements de population en Turquie, le rôle des associations de pays dans la production de *locality* mérite d'être interrogé ; néanmoins elles prennent une signification toute particulière dans le cas de Tunceli.

[7] Regroupant des acteurs 'en exil', les associations de pays n'en participent en effet pas moins à la production de la *neighborhood* qu'est la province, l'arrondissement ou le village d'origine. Y est notamment entretenu un *savoir local* par lequel tout un ensemble de rituels, de savoir-faire mais aussi une cosmologie et une histoire/mémoire - y compris les mémoires violentes - sont transmis et réinventés au besoin. Le partage d'un tel savoir nourrit de fait le sentiment d'appartenance en permettant d'agir avec sens au sein de la communauté des migrants comme au sein de la *neighborhood* d'origine. Ensuite les associations cristallisent tout un ensemble d'idées, d'opinions, de capitaux économiques et sociaux qui peuvent être directement réinvestis au profit de

⁸ Appadurai évoque le contrôle des naissances, l'uniformité linguistique, la discipline économique, l'efficacité des communications et la loyauté politique (1997 : 190).

⁹ Le suffixe '-li' marque l'appartenance. 'Tuncelili' signifiera ici originaire de (et/ou habitant à) Tunceli.

¹⁰ Selon l'historien Ali Kaya (2002 : 413), les trois quarts de la population de la province avaient migré en 1996. 289 des 417 villages avaient alors été vidés. En 2000, la population de la province était tombée à 93 584 alors qu'elle était de 133 584 en 1990.

cette même *neighborhood*, et permettent aux migrants de participer à la mise en forme d'enjeux fondamentalement locaux, à l'échelle de la province d'origine.

[8] Parallèlement, ce travail d'entretien d'une subjectivité locale ainsi que les différentes formes d'investissement de la *neighborhood* d'origine semblent offrir aux membres de l'association les moyens de produire de la *locality* au sein même de leur espace de résidence. L'association de pays peut ainsi fournir un ensemble de repères à partir desquels les migrants vont prendre possession de l'espace du quartier et de la ville, lire cet environnement et décider d'y agir. La subjectivité locale qui y est entretenue rendra notamment plus sensibles les acteurs à certains problèmes et certains modes d'action, jouant en cela un rôle déterminant dans la sélection des causes pour lesquelles les associations et leurs membres, individuellement, en famille ou au sein de leurs réseaux de socialisation, seront prêts à s'investir (à l'échelle du quartier, de la ville et au-delà), ou les termes dans lesquels ils choisiront de formuler ces causes par exemple. Inversement, l'expérience de vie urbaine contribue à mettre en forme le processus de production de *locality* au sein des associations, ne serait-ce qu'en bousculant les conditions de réalisation des rituels, les hiérarchies et valeurs locales traditionnelles.

[9] La communauté qu'incarne l'association de pays est, de fait, une communauté constamment réinventée dans l'expérience de migration. L'inscription dans différents espaces réclame notamment, pour être légitime, les glissements adéquats dans les pratiques et registres de discours mobilisés par les acteurs. Le savoir local devra ainsi être reformulé afin de permettre positionnement et action dans le nouvel environnement. Ce processus de réinvention communautaire conditionne donc à son tour le type d'identité 'locale' promu et la façon dont ces acteurs choisissent éventuellement d'agir, au nom de cette identité 'locale' recomposée, au sein de la région d'origine. Il s'agit ici de processus complexes, interactifs et donc non maîtrisés ; les re-formulations ainsi produites ne sont jamais données une fois pour toute, ni déterminées *a priori* et le savoir-faire partagé par les acteurs n'est pas tant un donné immuable qu'un ensemble d'outils permettant de s'adapter à des situations multiples. On commence dès lors à saisir la potentielle complexité du 'local' produit dans ce dialogue permanent entre *neighborhoods* (du territoire d'origine au quartier d'installation) et entre processus correspondants de production de *locality*.

[10] Les associations de pays de Tunceli semblent ici représenter un cas relativement singulier si l'on tient compte, non seulement de la complexité du 'local' produit, mais aussi du degré d'investissement des différents espaces et champs et de la place de la violence dans ce processus de production de *locality*. En nous penchant sur la campagne menée par ces associations ces six dernières années contre les barrages hydroélectriques qui menacent la vallée de Tunceli (la 'campagne Munzur'), nous souhaiterions interroger ces différents aspects et la façon dont ils interagissent: dans quels termes est produite, réinventée, l'identité 'locale' au sein de ces associations ? Quels sont les lieux, moments et mécanismes de cette production ? Dans quelle mesure les trajectoires individuelles et collectives de migration, les mémoires de violence qui y sont éventuellement associées, pèsent-elles sur cette (re)définition ? Sur quels espaces l'identité réinventée permet-elle aux migrants d'agir avec sens ? Quels sont les glissements et transformations nécessaires au passage à la mobilisation ? De quelles manières la production de *locality* peut-elle alors venir nourrir un investissement durable et articulé des espaces locaux et nationaux ? Et, inversement, comment la mobilisation contre les barrages vient-elle à son tour transformer le processus de production de *locality* ?

[11] Précisons dès à présent que les associations de pays de Tunceli ont lancé leur campagne contre les barrages en 1999¹¹. Longtemps coordonnées de manière informelle par le comité d'entraide des associations de Tunceli, le TDDK¹² et par une 'commission Munzur'¹³ chargée spécifiquement de la question des barrages, vingt-quatre de ces associations¹⁴ sont depuis mai 2004 rassemblées en une fédération¹⁵. Nous avons pu visiter les locaux et réaliser des entretiens plus particulièrement auprès de six d'entre elles, toutes membres de la nouvelle fédération : l'Association des Tuncelili à Ümraniye (Istanbul) ; l'Association culturelle des Ovacıklılar de Tunceli à Okmeydanı

¹¹ En 1999, le président de l'Association des Tuncelili d'alors dénonce, dans le cadre d'un forum sur 'la démocratie et les droits de l'Homme', la politique de l'Etat dans l'Est. Sur décision de justice, l'association et l'ensemble de ses bureaux sont fermés. Différentes associations se recréent cependant rapidement, dès 1999, sur un mode indépendant cette fois.

¹² Tunceli Dernekleri Dayanışma Kurulu.

¹³ Munzur Vadisi ve Çevresini Koruma Kurulu.

¹⁴ Ces associations de pays membres de la Fédération sont aujourd'hui présentes dans les villes d'Istanbul (pour dix d'entre elles), de Gemlik, de Gebze, d'Ankara, d'Adana, d'Izmir, d'Izmit, de Mersin, de Bursa, d'İskenderun, d'Eskişehir, de Büyükşehir, d'Elazığ et de Tunceli. L'association Dersim İnisiyativ est, quant à elle, installée en Allemagne.

¹⁵ TUDEF, Tunceli Dernekleri Federasyonu.

Citation : Le Ray, Marie (2005) 'Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2 - Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document370.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

(Istanbul) ; l'Association des Tuncelili de Gaziosmanpaşa (Istanbul) ; l'Association des Tuncelili de Pülümür à Esenler (Istanbul) ; l'Association des Tuncelili de Pertek à Levent (Istanbul) et, enfin, occupant ici une place à part puisque installée à Tunceli même, l'Association culturelle et artistique de Tunceli (Tunceli-centre)¹⁶. Différentes publications associatives ont pu également être collectées.

Source : Tuncelililer Derneği, 2003 Takvimi

[12] Après avoir interrogé le rôle des associations de pays de Tunceli dans la production de *locality* et la complexité de ce même processus, nous nous pencherons dans un second temps sur son aspect concurrentiel et sur la manière dont le conflit autour de la définition du 'local' vient nourrir la mobilisation. Enfin, nous explorerons plus particulièrement les façons dont la mobilisation des

¹⁶ Si les associations de Tunceli, d'Ümraniye et de Gazi entendent représenter la province de Tunceli dans son entier, Ovacık, Pertek et Pülümür sont, eux, trois arrondissements de la province. Lorsque nous parlons ici des 'Associations de Tunceli', nous renvoyons donc à cet échantillon limité de six associations ainsi qu'à un ensemble d'informations, de source secondaire, rassemblées sur quelques unes des autres associations.

associations de pays contre les barrages hydroélectriques vient, à son tour, transformer les grilles de lecture et configurations politiques de la *neighborhood*.

I. Associations de pays et production de *locality*

Production du savoir local par les associations de pays

[13] Les associations de pays, nous l'avons souligné, occupent une place particulière dans la production et l'entretien des subjectivités locales. Il s'agit en effet d'y reconstruire le groupe en situation d'exil' et d'entretenir en son sein le sentiment d'appartenance à la communauté géographique d'origine. Pour les responsables des différentes associations de Tunceli, maintenir les liens avec la province, 'ne pas laisser oublier Tunceli', est au centre des préoccupations affichées¹⁷. Face à l'expérience déstabilisante de la migration, ces associations se font donc porteuses et productrices du savoir local indispensable à la (re)production de la *locality*. Que ce soit à travers les cours de danse folklorique, la musique qu'on y écoute ou encore les photos qu'on y expose, les mythologies locales et leurs points de repères sont continuellement rappelés aux habitants des grandes villes. Des 'figures de légitimité' puisées dans le folklore comme Düzgün Baba ou Munzur Baba¹⁸ se retrouvent par exemple dans les textes de multiples chansons et poèmes qu'écoutent et déclament les jeunes membres de l'association, comme à travers les photos affichées des montagnes qui portent le nom de ces figures.

[14] Même et surtout en situation d'exil, la géographie de Tunceli apparaît ainsi centrale dans le processus de définition identitaire des Tuncelili. Cet attachement à la nature puise dans et se

¹⁷ Dans le premier numéro (juillet 2002) du journal de l'association des Tuncelili d'Ümraniye, *Tuncelililer'in Sesi*, le président justifie la création de l'association en ces termes : 'Nos associations ont été créées afin d'éveiller la conscience de nos gens à la solidarité et d'attirer l'attention de ceux qui vivent dans les métropoles, loin de la province, et qui sont peut-être sur le point d'oublier Tunceli'.

¹⁸ Düzgün Baba est le nom d'une montagne de Tunceli. Selon la légende, Düzgün disposait d'un bâton magique qui faisait verdier les arbres même en plein hiver ; le berger parvenait ainsi toujours à nourrir ses animaux. Quant à Munzur, il s'agit d'un paysan qui, convaincu par un rêve que son maître - parti en croisade - a besoin de *helva* (pâtisserie à base de sésame), parcourt de longues distances pour le lui apporter. Munzur désigne non seulement une montagne, mais également la rivière et, par extension, la vallée dans laquelle coule cette rivière.

construit à partir des termes, symboles et catégories de la cosmologie synchrétique des Alévis de Dersim : '(...) *the syncretic cosmology of the Alevi in Dersim, for whom (...) water, fire, mountains and the moon are personified and sanctified (...). In this cosmology, there is no distinction between this life and the next, matter and spirit; the geography encompasses and stands for all (...). Ziyaret, visiting, is a form of communing with both a familiar place and with the spirits embodied there. In this manner particular places, such as water sources or mountains are visited from time to time*' (Neyzi 1999: 14). Pour les migrants, la destruction de sites naturels – forêts brûlées, lieux de pèlerinage bafoués ou rendus inaccessibles, construction de six barrages hydroélectriques au cœur de la vallée - apparaissent ainsi comme autant de coups portés à leur 'être Tuncelili', comme autant d'obstacles à la perpétuation et à la transmission du savoir local.

[15] Les journaux et revues associatifs rapportent, quant à eux, contes, témoignages d'anciens et font également une large place à l'histoire locale. La dernière page de *La voix des Tuncelili* retrace par exemple, sur plusieurs numéros, l'histoire de la région pour les 6 000 dernières années¹⁹. Mais ce sont surtout des figures telle celle de Seyid Riza - à la tête de la résistance opposée aux troupes républicaines en 1937-1938 - qui, maillons forts de l'histoire locale, agissent comme de puissants marqueurs identitaires. En somme, les associations de pays fournissent ainsi, au quotidien, différents repères spatiaux et temporels qui permettent aux migrants de se projeter dans une subjectivité partant de ou qu'inclut également le local ; cette subjectivité pouvant d'ailleurs tout autant constituer un élément de cohésion et d'identification dans un milieu tuncelili qu'un signe de distinction dans un milieu mixte.

[16] Outre la cosmologie, la nature et l'histoire, cette réactivation du savoir local peut finalement passer par d'autres canaux, tels le savoir-faire culinaire ou l'humour. Il est ainsi fort probable que les personnes présentes à la soirée organisée par 'l'association des Ovacıklı' à Okmeydanı (octobre 2003), se sont senties tuncelili, et peut-être même avant tout Ovacıklı, à l'écoute d'un humoriste d'Ovacık qui, en zazakî, faisaient rire sur des anecdotes villageoises²⁰. La magie du discours reposait alors tant sur le contenu lui-même (c'est-à-dire sur des croyances et expériences

¹⁹ *Tuncelililer'in Sesi*, journal de l'association d'Ümraniye, du numéro 4 (janvier 2003) au numéro 8 (février 2004).

²⁰ Des anecdotes intégrant d'ailleurs des figures 'extérieures', telle celle du soldat et la violence qui lui est associée (violence dont on rit cependant lorsqu'elle est ainsi contée).

partagées) que sur le langage choisi et sur un ensemble de codes narratifs, y compris corporels, hautement 'localisés'. Il contribuait ainsi à souder le groupe en en réaffirmant les frontières, marginalisant de fait les non détenteurs d'un tel savoir local pour qui l'anecdote ne pouvait prendre tout son sens.

Des approches différenciées du 'local'

[17] La production d'une identité 'locale' est cependant loin d'être un processus uniforme. 'Etre Tuncelili' peut ainsi prendre des significations et renvoyer à des objectifs très différents d'une association à une autre comme au sein d'une même association. L'ampleur des activités proposées et des services offerts peut être un premier critère de distinction. Le président de l'association d'Ümraniye, parlant au nom du TDDK, expliquait ainsi que les organisations n'avaient pas vocation première à adresser les besoins des migrants : 'Les conceptions classiques d'une association (de pays) ne conviennent pas aux associations de Tunceli. Rassembler de temps en temps nos gens, (les faire) se rencontrer, donner une ou deux bourses à des étudiants, aider un ou deux nécessiteux, aller aux enterrements, aller aux mariages, sont peut-être des choses nécessaires mais elles ne peuvent être notre objectif général'²¹. Il affirme d'ailleurs ne pas rechercher le nombre²², mais bien plutôt des membres actifs, prêts à s'investir pour faire parler de Tunceli et résoudre les problèmes de la province : ceux liés à l'état d'exception (officiellement en vigueur jusqu'en juillet 2002), aux vagues massives de migration, aux forêts et villages brûlés.

[18] À l'Association des Tuncelili de Bursa, la *neighborhood* Tunceli demeure au centre des préoccupations mais les dirigeants ont également choisi de développer de multiples activités et services (aussi bien en ce qui concerne l'éducation, l'assistance médicale ou encore les enterrements) pour répondre aux besoins de leurs 1700 membres. Elle ne pourra donc *a priori* pas se montrer aussi exigeante dans la définition des termes de l'identité locale et du type d'actions que celle-ci requiert, que le sera celle d'Ümraniye par exemple. Des allégeances et conceptions du monde différentes sont en effet amenées à cohabiter, auxquels l'association doit conférer du sens.

²¹ *Tuncelililer'in Sesi*, n°1, juillet 2002.

²² L'association d'Ümraniye regrouperait 260 membres. Entretien avec le président de l'Association d'Ümraniye, Istanbul, le 06/02/2004.

[19] Un autre critère est à envisager : l'échelle de la communauté représentée. Notons tout d'abord que les responsables tiennent eux-mêmes à se détacher d'une conception de l'association de pays associée au repli local. Un des responsables de l'Association d'Ümraniye différenciait à ce propos les associations représentatives de *il* et de *ilçe* (département et arrondissement, ce qui est le cas des associations membres du TDDK) des associations de village, dépolitisantes, et dénonçait la multiplication de ces dernières depuis le coup d'état de 1980²³. Quant au président de l'Association des Ovacıklı d'Okmeydanı, il se défend fermement de vouloir faire du 'régionalisme', du 'nationalisme tuncelili', et encore moins 'ovacıklı'²⁴. Selon lui, il s'agit tout au plus de mieux mobiliser les migrants en multipliant les structures dans des lieux différents.

[20] De fait, l'association, tout en développant des activités propres à destination de l'arrondissement d'Ovacık, a toujours été très présente lorsqu'il s'agissait d'agir au nom de la province dans son entier. Le responsable de l'association assure d'ailleurs la première présidence de la Fédération. A l'Association des Pülümürlü, tout en affirmant de la même façon que ses membres ne se pensent pas indépendamment de Tunceli, le président explique que l'association a vocation à traiter des problèmes plus 'localisés'²⁵. Les migrations depuis Pülümür sont, selon lui, plus anciennes, en conséquence de quoi les Pülümürlü seraient plus adaptés et plus urbains. L'arrondissement a en outre des relations commerciales développées avec celui, voisin, d'Erzincan ; la première école a été ouverte à Pülümür ; les premiers villages y ont été brûlés : bref, la situation singulière de l'arrondissement réclame, d'après cet interlocuteur, des solutions propres²⁶. Cela n'empêche pas, une nouvelle fois, ce président d'association de prendre une part croissante dans la campagne contre les barrages qui menacent Tunceli.

²³ Entretien avec le responsable de la section consacrée à l'éducation de l'association d'Ümraniye, Istanbul, 18/03/2003. Contrairement à ce que semblait affirmer ce responsable, il existe des associations de village tuncelili, mais elles ne sont pas intégrées aux structures de coordination. L'association du village de Kocatepe serait tout de même en relation avec l'association des Pülümürlü par exemple. Selon le président de cette dernière, l'association de Kocatepe rassemblerait des membres d'une même *aşiret* (tribu) (entretien avec ce dernier, Istanbul, 30/12/2004).

²⁴ Entretien avec le président de l'association, Istanbul, le 01/05/2004.

²⁵ Ce qui nous ramène à la question de la définition du local en situation, c'est-à-dire de son échelle et de la délimitation de ses frontières par les acteurs eux-mêmes. Cette définition est fluctuante, en soulevant plus ou moins de contradictions, en fonction des contextes et interlocuteurs, des intérêts défendus et du type de loyautés promues au sein des réseaux de socialisation impliqués dans le processus de production de *locality*.

²⁶ Entretiens, Istanbul, 01/03/04 et 01/05/ 2004.

[21] Du côté des membres²⁷, qui se rassemblent dans un café indépendant du bureau associatif, il semble que ce choix de l'identité d'arrondissement signifie également une mise à distance de l'identité tuncelili, trop stigmatisante. Des dires mêmes du président, bon nombre de membres se veulent 'proches de l'Etat' et/ou *Atatürkçü*²⁸. Un autre type de critère intervient sans doute ici : celui de l'ancienneté de la migration, doublé dans ce cas d'un critère générationnel. Les membres de l'Association des Ovacıklı sont en effet issus de vagues de migration plus récentes que ceux de l'Association des Pülümürlü et ont souvent été directement poussés à l'exil du fait des pratiques coercitives de l'Etat.

[22] Par ailleurs, de jeunes Tuncelili fréquentent régulièrement l'association d'Okmeydanı, participent aux activités de musique et de folklore et viennent aussi y boire le thé en feuilletant le journal de gauche radicale maoïste *Démocratie révolutionnaire (Devrimci Demokrasi)*, disponible sur les tables. A l'Association des Pülümürlü, ce sont essentiellement des personnes d'âge moyen qui sont membres et fréquentent le café de l'association. Et, de fait, les allégeances politiques comme les termes de définition de l'identité 'locale' au sein de ces deux associations sont bien différents. A Okmeydanı, l'identité tuncelili sera ainsi avant tout vécue sur le mode de la résistance, en tant qu'identité d'opposition couplée à une allégeance à l'extrême gauche.

[23] Ces différents clivages et continuités (selon les générations, vagues de migration et trajectoires) se retrouvent au sein des associations elles-mêmes²⁹. On pourra y rencontrer diverses façons de dire et de penser Tunceli, parallèlement à différentes allégeances politiques. Les dirigeants se chargent de conférer du sens à cette diversité des allégeances en la présentant comme une preuve du caractère universel et pluriel de la cause défendue. Le président de l'Association des Tuncelili de Gaziosmanpaşa déclarait par exemple : 'Nous, nous voulons une association à plusieurs couleurs. Chez nous, il y a des gens du DSP, du CHP, du DEHAP ; il y a aussi des marxistes'³⁰. Il affirmait ainsi une volonté fédératrice au-delà des clivages partisans – même si les absents de cet

²⁷ L'association compterait 325 membres.

²⁸ Entretien avec le président de l'association, Istanbul, 30/12/2004.

²⁹ A Tunceli, situation quelque peu inédite, les membres du bureau élu en août 2004, de même que la majorité des membres de l'association, étaient très jeune : une vingtaine d'années en moyenne.

³⁰ Entretien avec le président de l'association, Istanbul, 02/03/2004. DSP : Demokratik Sosyalist Partisi (Parti Socialiste Démocratique) ; CHP : Cumhuriyet Halk Partisi (Parti Républicain du Peuple) ; DEHAP : Demokratik Halk Partisi (Parti Démocratique du Peuple).

inventaire laissent deviner des allégeances 'moins acceptables' – au nom de l'unité et de l'efficacité dans l'action³¹.

[24] Du coup, tout en essayant de promouvoir une allégeance locale conforme à leurs propres conceptions de 'l'être Tuncelili', les dirigeants d'association mobilisent des référents à large résonance, telle la figure de Seyid Riza qui, présentée à la fois comme celle d'un chef traditionnel religieux et d'un résistant précurseur de la cause nationaliste kurde, peut faire sens auprès de tous³². On observe également la traduction de l'identité locale en valeurs fédératrices et universelles : la démocratie, la défense des droits de l'Homme, l'humanité et la modernité, ou encore l'opposition et la résistance.

Dialogue entre *neighborhoods* et recompositions identitaires

[25] Différentes études ont ainsi déjà pu insister sur le type de glissements s'opérant, - dans le temps et dans l'espace, en fonction des développements politiques comme à travers l'expérience de migration vers la ville - entre registre local et registres identitaires 'globaux' (kurde, alévi, de gauche) au sein des populations kurdes alévies³³. Dans le cadre des associations de pays, le processus de célébration de la singularité locale va également de pair avec ce travail de retraduction de l'identité en des termes plus 'globaux'. Plus qu'une simple cohabitation d'ailleurs, il s'agit d'un travail complexe de mise en cohérence au terme duquel le registre 'démocrate' ou celui d'opposant par exemple deviennent des traits constitutifs, par essence, de 'l'être Tuncelili'. Nous l'avons évoqué, une des re-formulations courantes parmi les dirigeants d'association fait de l'identité tuncelili une identité d'opposition, couplée à une allégeance vis-à-vis de la gauche et/ou de l'extrême gauche. La

³¹ C'est ce même souci affiché d'unité et d'efficacité qui a gouverné la mise en place de la Fédération en mai 2004. L'article 5 de ses statuts précise ainsi : 'c) TUDEF étant une institution démocratique et n'étant liée à aucun parti, organisation ou mouvement politiques, elle existe de façon indépendante et agira conformément à ses principes et objectifs propres ; d) [son but est de] travailler à créer une image forte de TUDEF dans une confiance partagée par tous nos *hemşehri*, autour d'un même objectif, rassemblés de toute part, d'une même voix, d'un même cœur'. <http://www.munzurumadokunma.com>

³² La figure de Seyid Riza peut poser problème auprès des kémalistes. Pour ces derniers, il s'agit alors de l'aseptiser, de le neutraliser en tant que figure anti-kémaliste en le ramenant à une dimension proprement folklorique. Certains discours réhabilitent Seyid Riza en en faisant un homme bon, au service de sa communauté, mais explique ses actions par son ignorance du monde extérieur et des réalités modernes.

³³ Voir entre autres Van Bruinessen (1995), Seufert (1997) ou encore Çelik (2003).

trajectoire du président de l'Association d'Ümraniye constitue un exemple intéressant (parmi bien d'autres combinaisons possibles) de cette interaction entre différents registres identitaires.

[26] Habitant aujourd'hui le quartier Mustafa-Kemal où il tient un petit commerce, celui-ci se trouvait parmi les fondateurs de ce quartier *gecekondu* à la fin des années 1970³⁴. Militant de la gauche radicale - à l'image de nombre de Tuncelili alors très présents dans les rangs et cercles dirigeants des organisations révolutionnaires -, il participe aux différents moments de résistance afin de protéger le *gecekondu* des forces armées et de police. Interrogé sur les motivations qui l'ont amené à devenir membre (dans les années 1990) puis président d'une association de pays, il dit s'être rendu compte qu'il avait oublié d'où il venait et avoir progressivement ressenti le besoin de revenir à ses origines : 'J'avais la nostalgie du pays'. Il ne perçoit pas son entrée à l'association comme une trahison ou un abandon de son ancienne identité militante. Bien au contraire, s'investir pour Tunceli, province continuellement opprimée par l'Etat, lui paraît en parfait accord avec son 'identité d'opposant'³⁵. La forte résonance de ce type de lecture de l'identité tuncelili parmi les migrants a permis ici le réinvestissement efficace d'un passé militant et celui, au moins partiel, de la vision du monde correspondante ; cette forme de reconversion ne semble donc pas tant réclamer une dépolitisation de l'identité militante que sa désidéologisation, ne serait-ce que partielle.

[27] Cette réinvention de l'identité locale en termes globaux a le mérite de faire sens de 'l'être Tuncelili' en milieu urbain et vient à son tour permettre l'investissement efficace de différents espaces. Les associations de pays se sentent ainsi légitimes à agir à l'échelle du quartier d'installation et au-delà. Selon le président de l'Association des Ovacıklı, elles ont vocation à intervenir 'dans tous les cas où la démocratie se trouve menacée'³⁶. Cela peut renvoyer à différents types d'action. Lors des élections locales par exemple, les associations non seulement informent sur et facilitent les campagnes des éventuels candidats tuncelili, mais, en l'absence de telle candidature, peuvent également indiquer à leurs membres le plus 'démocrate' des candidats en liste³⁷.

³⁴ Les différents présidents d'association rencontrés ont majoritairement vécu leur enfance au village à Tunceli avant de migrer vers les grandes villes (ou l'étranger) dans une période comprise entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980.

³⁵ Entretien avec le président de l'association d'Ümraniye, Istanbul, le 06/02/2004.

³⁶ Entretien avec le président de l'association d'Okmeydanı, Istanbul, le 01/05/2004.

³⁷ Des consignes ont également pu être données à l'occasion d'élections nationales. Pour les élections de novembre 2003, l'Association des Tuncelili de Büyükçekmece avait ainsi appelé au boycott pour protester

[28] En mars 2004, l'Association des Ovacıklı (Okmeydanı), celle des Pülümürlü (Esenler) ou encore celle des Tuncelili de Gaziosmanpaşa se sont mobilisées pour que soit élu un maire de quartier (*muhtar*) originaire de Tunceli : réunion de pré-sélection à Okmeydanı et appel aux désistements en faveur d'un candidat unique³⁸ pour que le 'camp démocrate'³⁹ puisse avoir ses chances ; ou encore, à Gazi, réunions d'information (dans le cadre de la Coordination de quartier de 51 associations de pays) sur les fonctions que doit remplir un bon *muhtar*. À Esenler, la coordination à laquelle appartient l'Association de Pülümür rassemble une quinzaine d'associations de pays autour du dénominateur commun de l'alévité. Les sujets qui y sont discutés et les projets entrepris concernent les élections locales, mais aussi la création d'une *cem evi* (lieu de culte alévi) à Esenler, la fondation d'une clinique ou encore le problème des jeunes drogués dans les rues du quartier⁴⁰.

[29] Au total, en réinventant l'identité tuncelili dans des termes globaux, les associations de pays offrent à leurs membres une grille de lecture et des repères qui les orientent dans leur prise de possession de l'espace quartier. Elles-mêmes s'y projettent afin de créer un environnement qui serait conforme aux valeurs tuncelili ainsi redimensionnées. Le quartier devient à son tour une *neighborhood* que s'approprient les migrants en votant éventuellement, mais aussi en circulant, en marquant et en nommant (les locaux associatifs mais aussi les rues, les restaurants et salons de mariage), voire même en intégrant certaines mémoires comme celles des événements de Gazi et d'Ümraniye de mars 1995⁴¹.

contre la pauvreté, le non respect des droits fondamentaux, les politiques étatiques de déplacement forcé des populations ainsi que contre le silence régnant face aux grèves de la faim contre les prisons de type F. *Tuncelililer'in Sesi*, n°3, 2 novembre 2002, p.5.

³⁸ Au départ de ces réunions à Okmeydanı, plus de quinze candidats *muhtar* étaient ainsi en lice.

³⁹ Lorsqu'il commente la défaite du candidat soutenu dans le quartier de Kazım Karabekir d'Esenler, le président de l'Association des Pülümürlü explique ainsi : 'Il y a à peu près 50 000 habitants dans le quartier. Seulement 10 000 sont des nôtres (*bizimkiler*) - sous-entendu 'démocrates', comme précisé ensuite, et peut-être plus particulièrement non-islamiste - (...) Nous n'avons donc pas réussi à faire élire notre candidat'. Entretien, Istanbul, 01/03/2004.

⁴⁰ Entretien avec le président de l'Association des Pülümürlü, Istanbul, 01/05/2004.

⁴¹ Des émeutes éclatent dans le quartier de Gazi le 12 mars 1995 à la suite de l'assassinat de deux personnes, dont un dignitaire religieux alévi, par des hommes masqués. Devant le peu d'efforts déployés par la police pour rechercher et arrêter les coupables, des centaines puis des milliers de personnes descendent dans la rue. Les manifestations sont relayées à Ümraniye le 15 mars. Les trois jours d'émeutes font 25 victimes et de nombreux blessés.

[30] Ces moments de violence, commémorés par l'ensemble des associations, revêtent une importance toute particulière pour celles qui sont installées dans les deux arrondissements en question. Nombre de leurs membres ont en effet pris part aux manifestations, subi la répression et l'ont ressentie en tant qu'alévis et/ou démocrates de gauche, voire de gauche radicale, traits d'union entre leurs identités (constamment en construction) de Tuncelili et d'habitant du quartier. Ces expériences et mémoires de quartier viennent ainsi à leur tour nourrir l'identité Tuncelili (elles seront notamment intégrées aux mémoires de la *neighborhood* Tunceli dans une commune dénonciation de la violence d'Etat qui touche habitants de Tunceli comme migrants) tout en inscrivant les Tuncelili dans des groupes plus larges (alévis, démocrates, extrême gauche), pour ne finalement plus former qu'un seul sens politique. Elles viendront ainsi à leur tour guider les membres des associations dans leur façon de lire et d'agir au sein du quartier, voire à l'échelle nationale, de désigner les ennemis et de nouer les alliances.

[31] Notons finalement que cette réinvention identitaire contribue à mettre en forme le processus de production de *locality* à Tunceli même. Les associations de pays se ressource ainsi dans la région tout en y projetant leurs propres conceptions de ce que doit être le local. Cela peut se lire dans le choix de telle ou telle organisation alévie (plus ou moins intégrée au système), voire du lieu, pour la construction d'une *cem evi* ; dans le choix des artistes et de leurs répertoires lors du Festival Munzur ou encore dans la façon dont sont valorisés et réappropriés les sites. Pour ne prendre qu'un exemple, d'anciens militants de groupes radicaux⁴², dont l'identité d'extrême gauche s'est maintenue ou affirmée dans l'expérience urbaine, effectuent ainsi, de visite à Tunceli, le 'traditionnel' pèlerinage sur la montagne Munzur et se rendent également sur le mont Yel, en hommage aux figures combattantes de la gauche révolutionnaire maoïste ,qui y ont été tuées au début des années 1990.

⁴² Il s'agit ici, pour ce que nous avons pu observer, d'anciens militants ou sympathisants des groupes radicaux de gauche de la fin des années 1960 et 1970, qui se rendent, avec d'anciens compagnons ou des membres de leur famille, sur les sites, participant ainsi à ré-inventer, renouveler les repères de la mémoire collective locale.

II. Les barrages au cœur de la lutte pour le droit de dire le 'local'

[32] La production de *locality* opérée par les associations de pays est donc un processus complexe et pluriel, ancré dans et nourri de plusieurs espaces. C'est également un processus conflictuel qui oppose les producteurs locaux concurrents, mais aussi et surtout ces mêmes acteurs locaux et l'Etat. Appadurai (1997: 190) souligne ainsi : *'From the point of view of modern nationalism, neighbourhoods exist principally to incubate and reproduce compliant national citizens – and not for the production of local subjects. Locality for the modern nation-state is either a site of nationally appropriated nostalgias, celebrations and commemorations or a necessary condition of the production of nationals'*. C'est en ce sens que les efforts de production de sujets locaux peuvent venir concurrencer le projet national ; à travers la valorisation d'interprétations propres de l'histoire du lieu, la matérialisation de croyances locales (en des rituels ou des sites identifiés comme certaines montagnes ou sources) ou encore l'entretien de certaines temporalités (festivités, commémorations), sont en effet produites des subjectivités locales concurrentes à celle que réclame l'identité citoyenne.

Tunceli, une *neighborhood* dérangeante

[33] Si chaque *neighborhood* peut concurrencer le projet de modernité nationale, Tunceli semble tout particulièrement apte à se reproduire à partir d'un imaginaire distinct de, et même opposé à l'imaginaire national. La mémoire locale se fonde en effet tout d'abord sur la résistance de 1937-1938⁴³ : menacés dans leur autonomie, différents chefs tribaux décident alors de s'unir autour de Seyid Riza afin de résister à l'avancée des troupes républicaines. L'Etat, inscrit dans un projet d'affirmation souveraine, écrase la révolte dans une extrême violence : des dizaines de milliers de personnes massacrées et les survivants forcés à l'exil⁴⁴. Cet acte fondateur violent, 'oublié' par les

⁴³ Leyla Neyzi, à propos d'une jeune femme de Tunceli vivant désormais à Istanbul, explique ainsi: *'For Gülümser, the memory of '38 is an indirect one, based on the oral narratives of elders (...) Through these oral narratives, a familial and collective memory of this central event in the history of the province was passed down; a narrative distinct from (and opposed to) the national narrative. It is thus that Gülümser's timescale begins in '38: in the very formation of her being, her identity is separated from, and opposed to, national identity'* (1999: 9).

⁴⁴ Voir notamment, au sujet de la révolte et de sa violence, Van Bruinessen (1994).

livres d'histoire, a nourri depuis l'imaginaire politique local tout autant que national, enfermant Tunceli, ou plutôt Dersim, dans le rôle de l'éternelle rebelle et éternelle opprimée⁴⁵.

[34] D'autres mémoires violentes sont venues depuis nourrir et se nourrir de ces imaginaires. Les années 1970 notamment voient s'ancrer localement différentes organisations radicales de gauche ; le coup d'Etat de 1980 (qui met fin aux violences à l'échelle nationale) est suivi à Tunceli de multiples arrestations, tortures et exils. A partir des années 1980 mais plus intensément à partir de 1993 et 1994, c'est la guérilla kurde du PKK qui investit à son tour les montagnes de Tunceli et la symbolique Dersim⁴⁶. L'armée turque réprime très sévèrement et organise alors l'évacuation forcée (quasi)systématique des villages de la province.

[35] Ces violences et exils à répétition sont souvent vécus ou interprétés par les acteurs locaux en référence à la violence fondatrice de 1938⁴⁷ et nourrissent l'idée que l'Etat recherche inlassablement l'anéantissement de Dersim. Ces mémoires, et tout particulièrement celle de 1938, n'en sont pas moins activement entretenues (relativement indépendamment des allégeances partisans) et brandies comme constitutives de l'identité tuncelili à travers multiples chants, poèmes, contes et images. Elles nourrissent ainsi une façon de dire Tunceli autre que celle que souhaiterait l'Etat turc, mais ancrée dans la violence d'Etat même.

[36] L'Etat, de son côté, s'est régulièrement efforcé de rendre la *neighborhood* de Tunceli silencieuse. Il a ainsi mobilisé différents outils pour 'localiser' à son tour la province, en premier lieu par la répression militaire (multiplication des camps militaires et postes de police) et les déplacements massifs de population. À cela s'ajoutent la construction d'écoles, de mosquées et de bâtiments administratifs, la création d'une place républicaine dans le centre de Tunceli⁴⁸, le changement du nom des rues, l'interdiction de parler une autre langue que le turc en public comme

⁴⁵ Nicole Watts (2000:29) parle elle de la survivance de Dersim comme '*publicly imagined place*' en parallèle à la réalité de la province de Tunceli et y voit une des raisons qui ont permis à des groupes fragmentés et relativement faibles d'y menacer très sérieusement l'autorité de l'Etat.

⁴⁶ D'autres groupes radicaux de gauche sont alors également présents dans les montagnes de Tunceli. Martin Van Bruinessen souligne d'ailleurs que le PKK a eu d'autant plus de difficultés à s'établir dans la région qu'il y est toujours entré en concurrence avec ces groupes (Van Bruinessen 1995).

⁴⁷ 1994, année où les évictions des village ont été particulièrement importantes, est ainsi désignée comme un 'second 1938'.

⁴⁸ Hormis la statue d'Atatürk, présente comme partout en Turquie, jusqu'en 1996 cette place était le théâtre, deux fois par semaine, d'une cérémonie de salut au drapeau.

en privé. Cette répression s'est poursuivie hors de la ville, comme en attestent les inscriptions sur les montagnes rappelant les traditionnels vœux de loyauté républicains : 'Heureux celui qui se dit turc' ('*Ne mutlu Türküm diyene*') ou 'La patrie avant tout' ('*Önce vatan*'), ou encore les opérations d'incendie de forêts et l'accès empêché aux pâturages. L'obsession de souveraineté et de contrôle de l'Etat turc a même été jusqu'à faire remplacer les feux de circulation tricolores, sous prétexte que les précédentes couleurs (rouge-jaune-vert) rappelaient par trop les couleurs kurdes.

[37] La lutte autour du contrôle physique et symbolique de l'espace est ici menée sur des bases pour le moins inégales. Dans ces contextes où les habitants de Tunceli voient finalement leur possibilité même de dire le 'local' largement entravée, les associations de pays acquièrent une importance particulière. Tout en entretenant et en réinventant 'l'être Tuncelili' en exil, elles travaillent contre l'oubli et le silence. Mais elles agissent également très concrètement afin de récupérer l'initiative dans la production de *locality* à Tunceli même. Cela en passe tout d'abord par une tentative de récupération physique du lieu, et notamment en encourageant de diverses manières les migrants au retour.

[38] En 1998 par exemple, les associations lancent la campagne : 'Passe tes vacances à Tunceli !'. En 1999 a lieu la première édition du Festival Munzur, expérience qui se prolonge depuis (malgré la poursuite des opérations militaires). Les dernières éditions ont ainsi rassemblé plusieurs milliers de personnes, dont nombre de Tuncelili venus des villes de Turquie mais aussi d'Europe⁴⁹. Les associations encouragent également les retours durables vers les villages et certains dirigeants, comme le président de l'Association des Pülümülrlü, s'attachent à montrer l'exemple en y faisant construire et en y reprenant leurs activités économiques. Quant à l'Association des Tuncelili de Pertek, elle fait construire, à destination de ses membres, un parc de plus de 400 logements au sein de l'arrondissement⁵⁰.

[39] Ces différentes initiatives sont elles-mêmes indissociables d'un travail de ré-appropriation symbolique de l'espace. Le Festival Munzur constitue par exemple un formidable moment de célébration identitaire (où les couleurs et sons 'locaux' envahissent l'espace notamment),

⁴⁹ Le slogan de la quatrième édition par exemple était le suivant : 'Retourne à ta terre, approprie-toi et protège le Munzur !'.

⁵⁰ Entretien avec le président de l'association, Istanbul, le 30/12/2004.

moment à l'occasion duquel s'expose plus particulièrement cette identité 'locale', entretenue tout autant que réinventée en exil. Ainsi, les groupes de musique qui s'y produisent (certains directement liés aux associations de pays d'ailleurs) ont bien souvent un répertoire qui mêle chansons très 'localisées' et hymnes à la révolution, la symbolique Dersim servant là encore aisément de trait d'union.

[40] Autre exemple de cette ré-appropriation symbolique (selon une définition propre du 'local'), le précédent responsable de l'Association culturelle et artistique de Tunceli⁵¹ était attaché à faire revivre la singularité identitaire tuncelili en réhabilitant l'appellation 'Dersim' ainsi que la langue zazakî. A l'occasion de chaque activité extérieure de l'association, les déclarations étaient donc faites en zazakî tandis que la revue associative *Işkın* (nom d'une plante amère des montagnes de Tunceli) multipliait progressivement le nombre d'articles rédigés dans cette langue locale. Rendre Dersim à elle-même (contre l'Etat), 'regagner l'esprit de Tunceli', c'est ce même projet que l'on retrouve finalement derrière la lutte menée par les associations de pays contre les barrages.

⁵¹ Jeune sympathisant de la gauche radicale, cet homme s'était enfui vers l'Europe à la veille du coup d'Etat de 1980. Obtenant le statut de réfugié politique, il s'installe en Allemagne où il décide rapidement de s'investir dans une association de Tuncelili à Cologne. Il y suit des cours de zazakî. De retour à Tunceli depuis cinq ans, il s'investit rapidement dans l'Association culturelle et artistique de Tunceli pour finalement en assurer la présidence. Candidat malheureux aux élections à la mairie de mars 2004, soutenu par différentes organisations révolutionnaires mais aussi par différents dirigeants d'associations installées en Allemagne, il se proposait alors de faire revivre la singularité historique et culturelle de Dersim tout autant que sa symbolique politique.

Citation : Le Ray, Marie (2005) 'Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2 - Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document370.html>
 To quote a passage, use paragraph (§).

Les barrages : un projet politique d'anéantissement du Dersim ?

Source : Turna (2001)

[41] La construction de huit barrages hydroélectriques à Tunceli est un projet national⁵² mais financé et réalisé dans le cadre d'un consortium turco-austro-américain⁵³. Deux barrages sont d'ores et déjà terminés, un autre est actuellement en cours de construction. Le coût du projet est estimé par différentes ONG à 2 milliards de dollars ; la capacité totale de production d'énergie serait d'environ 360 MW, soit moins d'1% de la production annuelle d'énergie en Turquie. A titre de comparaison, le barrage Atatürk a lui une capacité de 2 400 MW, le barrage Keban (situé dans la province voisine

⁵² Qui ne prend cependant pas officiellement place dans le cadre du *Great Anatolian Project*. Lancé à la fin des années 1970, ce programme prévoit la construction de 22 barrages et 19 centrales hydroélectriques, répartis sur neuf provinces du sud-est de la Turquie. Pour le discours officiel de légitimation de ce projet (notamment en termes de développement durable), voir le site : <http://www.gap.gov.tr/gapeng.html>

⁵³ Les compagnies impliquées sont : Stone & Webster (Etats-Unis) ; ATA İnşaat Sanayi ve Ticaret AŞ (Turquie) ; Soyak Uluslararası İnşaat ve Yatırım AŞ (Turquie) ; Strabag AG et VA Tech Hydro GmbH & Co. (Autriche).

d'Elazığ) de 620 MW et celui de la province d'Artvin (le barrage Yusufeli) de 540 MW⁵⁴. La mise en place et la réalisation du projet semblent assez peu transparentes.

[42] Il n'y a, de fait, pas eu de véritable campagne d'information et de promotion du projet. Toutefois, selon la compagnie impliquée, Stone et Webster : '*The Ministry hopes that the project will promote area development while at the same time providing a more reliable, environmentally friendly source of electricity to the Province and the surrounding region*'⁵⁵. Des promesses d'embauche auraient également été faites à la population tuncelili. Pour la construction du barrage d'Uzunçayır par exemple, deux des compagnies impliquées ont effectivement embauché une centaine de Tuncelili. Mais lorsque ces derniers ont décidé de se syndiquer pour dénoncer les salaires trop bas et différentes discriminations, ils se seraient rapidement vus licenciés et remplacés par les travailleurs et machines des compagnies en question⁵⁶.

[43] Aux yeux des associations de pays (comme de nombreux autres acteurs locaux), ce projet de construction des barrages constitue une menace pour l'existence même de Tunceli. Les six barrages restants ont tout d'abord vocation à être construits en plein cœur du Parc Naturel de la vallée Munzur, classé depuis 1971 par le gouvernement turc et reconnu comme tel par l'UNESCO. Des espèces rares ou même uniques (que ce soit faune ou flore) sont ainsi menacées et l'on redoute également d'importantes modifications climatiques (diminution des chutes de neige et de pluie) qui accentueraient les bouleversements irréversibles de l'écosystème⁵⁷. Parallèlement aux impacts proprement environnementaux, ces barrages sont autant de coups portés à la capacité de reproduction de la *neighborhood* Tunceli : 84 villages supplémentaires sont ainsi appelés à être vidés ; les barrages vont couper l'unique voie reliant Tunceli centre à l'arrondissement d'Ovacık (second pôle en termes de population), ce qui risque une fois de plus d'amener ces populations isolées à partir. Dans un registre un peu différent mais tout aussi significatif, différents sites sacrés

⁵⁴ Voir le site de la Compagnie nationale de l'eau (DSİ, Devlet Su İşleri) : <http://www.dsi.gov.tr/bolge/dsi9/index.htm>

⁵⁵ Extrait du rapport de la mission de Kurdish Human Rights Project à Tunceli en novembre 2002 (2003 : 24).

⁵⁶ *Ibid* p. 30.

⁵⁷ Voir à ce sujet le rapport intitulé *La vallée du Munzur et la question des barrages*, préparé par Celal Turna au nom de Dersim İnisiyatifi et de la Commission d'entraide de Tunceli (Tunceli Dayanışma Kurulu), mars 1999 -novembre 2000.

(lieux de pèlerinage alévi) et lieux de mémoire (comme les lieux de massacres de 1938) vont également disparaître sous les eaux.

[44] Au total, ce projet de construction des barrages est présenté par les associations de pays comme la dernière tentative en date visant à l'anéantissement du Dersim. Cette grille de lecture s'appuie sur un discours pré-existant - à Tunceli aussi bien que parmi les migrants - et a, de fait, une large résonance. Dans cette reconstitution d'un projet politique de destruction qui serait cohérent/récurrent même si prenant différents visages, les acteurs associatifs se montrent même capables de remonter jusqu'en 1931. Cette année-là en effet, l'armée soumet un rapport au gouvernement central suggérant que 'les vallées soient inondées afin de liquider et d'effacer Dersim'⁵⁸ ! A la veille et au lendemain de la révolte de 1938, c'est la construction massive de routes et de ponts qui permettent à l'Etat turc de marquer l'espace de son pouvoir et de sa souveraineté. Pour Naşit Uluğ (1939), cautionnant et nourrissant l'argumentaire étatique, ces routes, ponts et bâtiments de gendarmerie sont même les signes tangibles de 'l'entrée de Tunceli dans la civilisation' !

[45] La réalisation de grands travaux a donc régulièrement pu permettre à l'Etat de signifier une nouvelle géographie du pouvoir tout en nourrissant le processus d'uniformisation, 'de standardisation spatiale et sociale nécessaire à la production d'un citoyen national discipliné' (Appadurai 1999 : 191). Aujourd'hui, les barrages à Tunceli sont de nouveau perçus comme le moyen pour l'Etat de réinscrire au cœur même de cette dérangeante *neighborhood* son projet national de modernité et de la faire définitivement taire. Un habitant de Tunceli résumait ainsi : 'Nous ne sommes pas en paix avec l'Etat parce que nous avons été victimes de génocide dans le passé. Nous sommes des gens éclairés et profondément démocrates. Si vous voyiez la région, vous comprendriez ce que ce projet signifie réellement. Durant la guerre, l'Etat a brûlé nos villages autant qu'il a pu, mais il y a eu certains villageois qui se sont entêtés et ont refusé de partir – maintenant l'Etat n'a plus d'autres options que d'inonder la vallée, ne laissant de fait plus aucune terre où nous puissions rester. Il ne restera rien pour nous. Nous savons qu'il y aura des conséquences environnementales, mais pour nous, le plus important, c'est que nous allons être éliminés. Nous

⁵⁸ Rapport de la mission de *Kurdish Human Rights Project*, p. 8. Le rapport de la gendarmerie de Dersim fait ainsi état d'un projet de construction de retenues d'eau, mais les éditions Kaynak ne précisent pas la date de production de ce rapport initialement secret (*Dersim Jandarma Genel Komutanlığı Raporu* 2000).

vivons dans cette vallée et elle est irremplaçable'⁵⁹. Les associations de pays, face à ce qu'elles ont identifié comme une nouvelle menace, ont donc décidé en 1999 la mise en place d'une campagne de lutte contre les barrages. 'Se rendre maître de Tunceli' passe désormais par le sauvetage de la vallée du Munzur ; les termes définissant le 'local' et les espaces de déploiement de l'action de ces associations ont été adaptés en conséquence.

III. Construction et légitimation de la cause : vers une nouvelle géographie résistante ?

Espaces multiples, arènes plurielles: entre local et global

[46] L'action mise en place par les associations de pays se déploie sur plusieurs espaces. Chaque association se charge tout d'abord d'organiser dans sa ville d'installation pétitions, manifestations et conférences de presse contre les barrages. Le premier mai 2004 par exemple, chaque bureau défilait ainsi en cortège propre, aux slogans de : 'Ne laissons pas les barrages détruire la Vallée du Munzur !' et 'Ne touche pas à mon Munzur !'⁶⁰. D'autre part, pique-nique et concerts, réunissant généralement plusieurs milliers de personnes, sont organisés chaque année (y compris en Allemagne) afin d'informer, de mobiliser et de récolter des fonds pour financer la campagne. A Tunceli même, c'est le Festival du Munzur, célébrant chaque été culture et nature, qui est le moment privilégié d'information et de mobilisation contre les barrages.

[47] Depuis les deux dernières éditions du Festival, les réunions d'information se déplacent même dans les arrondissements, plus particulièrement celui d'Ovacık où une part conséquente de la population semble soutenir la construction des barrages dans l'espoir d'en bénéficier

⁵⁹ *Ibid*, p.27. Ce discours est celui que nous avons nous-même régulièrement rencontré sur le terrain, que ce soit à Istanbul ou Tunceli. Pour ne renvoyer qu'à un autre exemple de ce type de discours, voir l'article publié dans la revue *Munzur* n°2 de l'Association des Ovacıklı de Tunceli (août 2003), signé par le groupe de musique Grup Munzur, et titrant : 'Munzur'u kendi suyunda boğmak istiyorlar !'.

⁶⁰ A Istanbul (Çağlayan) étaient présentes environ une quarantaine de personnes avec T-shirts et casquettes '*Munzuruma Dokunma !*'. Ce cortège des différentes associations d'Istanbul réunies défilait ainsi derrière les militants du EMEP (parti d'extrême gauche turc, héritier du mouvement révolutionnaire Halkın Kurtuluşu mais désormais réinscrit dans une logique légaliste, électoraliste) et était suivi par différents groupes de gauche révolutionnaires. On m'expliquait le faible nombre de manifestants par la diversité des allégeances politiques des membres d'association ; ces derniers préféraient manifester pour le 1^{er} Mai sous d'autres bannières, notamment au sein des cortèges précédant et suivant. Ce qui pose d'ailleurs la question de l'articulation des allégeances partisans et locale en contexte.

économiquement. Les associations de pays font alors appel pour convaincre à différents scientifiques, parfois au personnel politique et, tout particulièrement ces trois dernières années, à un nombre croissant d'organisations écologiques amies. Au cours de l'édition 2004 à Ovacık étaient ainsi présents, aux côtés de deux universitaires, un représentant des Verts turcs, Oktay Konya, figure emblématique de la mobilisation de Bergama (contre les usines d'extraction au cyanure) et une déléguée de la Plate-forme environnementale méditerranéenne⁶¹.

[48] L'année 2003, le député CHP Sinan Yerlikaya, lui-même Ovacıklı, avait été invité à présider la réunion. En ce qui concerne les actions menées, différentes marches de protestation sont organisées, les plus médiatiques d'entre elles se déroulant torse-nu depuis le centre de Tunceli vers la rivière Munzur. Autre registre : en 2004, une centaine de manifestants ont également signé une lettre informant le président de la République que la population de Tunceli s'opposait à la construction de ces barrages, lettre faxée le jour même.

[49] Pour mener à bien leur campagne, les associations de pays ont investi l'arène judiciaire (depuis 2001)⁶², mais aussi progressivement développé leur propre plate-forme scientifique (différents universitaires prêts à argumenter des dangers que représentent les barrages à Tunceli, aussi bien en termes géologiques, climatiques, épidémiques qu'en ce qui concerne la biodiversité) ainsi qu'une plate-forme médiatique. Au cours de l'été 2004 notamment, différents médias (de la chaîne télévisée CNN Türk à la radio 'alévie' Yön FM en passant par les journaux *Cumhuriyet*, *Gündem* ou encore *Devrimci Demokrasî*) ont ainsi été invités à participer à une excursion dans la vallée, sur les sites des barrages (réalisés et à venir), tandis que certains responsables d'association et universitaires informaient sur le projet de construction et sur ce que deviendrait Tunceli si le projet était complété.

[50] Tournée vers l'opinion, la campagne des associations de pays s'adresse également aux institutions politiques, dans l'espoir de faire inscrire la question des barrages au sein du débat public

⁶¹ Akdeniz Çevre Platformu.

⁶² Murat Cano, qui a défendu les associations de protection de la Vallée Fırtına (province d'Artvin, Mer Noire) également menacée par des barrages, est l'avocat du procès ouvert au nom des associations de pays. La présentation de l'argumentaire se trouve sur le site Internet de la campagne Munzur : http://www.munzurumadokunma.com/new_page_8.htm. Les avocats présidents et membres de l'association Munzur Vadisi Doğal Yaşamı Koruma (voir *infra*) basée à Tunceli ont également ouvert un procès contre l'Etat turc, basé sur le non respect de la loi relative au statut de Parc National.

national. Les partis politiques sont appelés à prendre ouvertement position contre les barrages, ce qui est généralement le cas à Tunceli même mais ne se répercute pas véritablement à l'échelle nationale, où les associations de pays ont plus de mal à peser et obtenir des engagements. Lors du marathon Eurasie d'octobre 2002, les associations avaient cependant pris part à la course et une de leurs banderoles menaçait ainsi, en perspective des élections générales de novembre 2002 : 'Pas de voix à ceux qui menacent notre santé et notre environnement !'. En septembre 2002, une pétition de 50 000 signatures contre les barrages à Tunceli a également été déposée auprès du Président de la République, de l'Assemblée nationale et du ministre de l'Energie et des Ressources Naturelles. Une vingtaine de députés CHP ont finalement demandé à l'Assemblée la formation d'une commission d'enquête sur le projet de construction des barrages à Tunceli.

[51] Pour pouvoir exister sur ces différents espaces et faire sens dans ces différentes arènes, les associations de pays ont dû adapter leurs registres de discours et d'action et monter en généralité. En travaillant à transformer le cadre de perception promu par l'Etat qui associe la construction de barrages aux notions de développement et de modernité notamment, elles ont progressivement développé une 'rhétorique des biens communs' (Constantin 2002). La vallée du Munzur, avec ses richesses naturelles et culturelles uniques, est ainsi constitué en bien de l'Humanité et 'tous les acteurs démocrates et écologistes, tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de l'Humanité'⁶³ sont alors appelés à prendre position contre les barrages. Les associations elles-mêmes se sont rapidement articulées à d'autres mobilisations écologiques, affirmant ainsi leur volonté de travailler tout autant pour le bien de Tunceli que pour celui de la Turquie et du monde entier.

[52] Le 5 juin 2002, journée mondiale de l'environnement, les membres des associations de Tunceli manifestent ainsi sur le Bosphore aux côtés des Combattants de la Nature (Doğa Savaşçıları) sous le slogan fédérateur : 'Des Détroits au Munzur, rendons-nous maîtres des richesses naturelles de Turquie!'⁶⁴. En octobre 2002, lors du marathon Avrasya, c'est avec Bergama,

⁶³ Voir notamment le texte 'Munzur insanlığın doğasıdır, Sahip çıkalım!', discours présenté à l'Association des Droits de l'Homme (IHD) d'Istanbul le 15/06/2003 et reproduit dans la revue *Munzur*, n°2, août 2003, p.39.

⁶⁴ Les membres des associations avaient, lors de la manifestation, déployé leur propre banderole: 'Ne laissons pas les barrages détruire notre histoire. Ne touche pas à mon Munzur !'.

Hasankeyf et la vallée de la Fırtına que la campagne Munzur entend faire cause commune⁶⁵. En mai 2004, des représentants de la commission Munzur participent à la réunion de Mersin de la Plate-forme environnementaliste de la Méditerranée et y obtiennent une promesse de soutien. Se sont ainsi multipliés les 'Frères et sœurs du Munzur' (Munzur Kardeşleri) comme les fronts sur lesquels la Fédération est désormais présente, le dernier en date étant la lutte contre les organismes génétiquement modifiés.

[53] Dans un registre un peu différent, mais également révélateur de ce travail de légitimation et de publicisation de la cause, les associations de pays ont participé, en avril 2003, aux manifestations contre la guerre en Irak, sous le slogan : 'Non à la guerre en Irak, non au barrage sur le Munzur !'. Sont ainsi replacés dans un même champ symbolique les barrages menaçant la vallée du Munzur et les forces d'occupation en Irak⁶⁶. Là encore, il s'agit, tout en empruntant à un registre traditionnel de gauche, voire 'kurdiste', de trouver le sens d'une contestation particulière dans un registre universel, l'universel lui-même se voyant reporter dans le local ; les deux volets apparaissant dès lors comme les deux faces d'une même lutte⁶⁷.

[54] L'intérêt d'un tel cadre (écologie/défense des biens communs) est qu'il permet de neutraliser, au moins partiellement, le stigmate pesant sur Tunceli, 'province terroriste'. Ici, le glissement de l'identité tuncelili/dersimli à celle de Munzurlu semble, dans une certaine mesure, rendre les associations de pays plus légitimes dans le champ contestataire national, y compris jusqu'à leur permettre de manifester aux côtés d'organisations inscrites dans un cadre plus nationaliste comme les Combattants de la nature⁶⁸. Elles sont cependant beaucoup plus proches d'une campagne comme celle menée à Bergama, autour de la charismatique figure de Oktay Konya. Ces deux campagnes se retrouvent plus particulièrement autour d'une grille de lecture anti-impérialiste cette fois, en appelant à un mouvement populaire, un sursaut des habitants menacés face à des forces qui veulent s'emparer de leurs terres et à un Etat qui laisse faire, sinon prend part au pillage.

⁶⁵ Une des banderoles proclamait ainsi : 'Après Bergama, Hasankeyf et la Vallée Fırtına, le tour du Munzur'.

⁶⁶ Voir le compte-rendu de la manifestation du 06/04/2003 à Istanbul en première page du numéro 5 du journal de l'Association d'Ümraniye *Tuncelililer'in Sesi*, 18/04/03.

⁶⁷ Nous remercions Hamit Bozarlan pour cette suggestion, nourrie de l'exemple des Indiens du Chiapas (Mexique).

⁶⁸ Sur ce cadrage nationaliste des mobilisations environnementalistes turques, voir Toumarkine (2005).

[55] Ces transformations et connexions de cadres permettent donc l'articulation des espaces et des mobilisations. Si elles ne signifient pas la disparition du cadre de perception le plus localisé (projet cohérent d'anéantissement de Dersim), elles peuvent néanmoins contribuer à le marginaliser / le reformuler, là où il est moins audible, moins acceptable et, surtout, elles participent à mettre en forme la production de *locality* même. La campagne Munzur offre en effet aux acteurs de nouveaux repères, de nouvelles manières d'exprimer une subjectivité et une allégeance locale ainsi que de nouveaux outils de production matérielle de la *neighborhood* Tunceli.

Reconfigurations de la scène politique locale

[56] La campagne Munzur a tout d'abord signifié l'importation et l'invention de registres de discours et d'action, de savoir-faire nécessaires à cette articulation des espaces. Certains membres des associations de pays ont donc du en passer par un apprentissage et se sont en quelque sorte spécialisés, voire professionnalisés. Ils sont ceux capables de glisser de cadres locaux vers des cadres plus globaux lorsque la situation l'exige. Mais cette spécialisation les amène aussi à relire autrement la *neighborhood* en même temps qu'elle influence le regard qu'ils portent sur leur propre trajectoire, la façon dont ils lui donnent cohérence.

[57] L'un des acteurs associatifs rencontré, très impliqué dans la campagne, raconte avoir quitté le village avec sa famille à la fin des années 1970 ; installé à Istanbul depuis, il affirme conserver malgré tout des liens culturels et émotionnels très forts avec sa province d'origine. Il décide ainsi de s'investir à la fin des années 1980 dans la commission jeunesse de l'Association de Tunceli. Au même moment, il fait également partie d'une organisation socialiste radicale. Mais pour lui 'être Dersimli revêt d'ores et déjà un sens plus profond'. Depuis son arrivée à Istanbul, il garde l'idée qu'il est un migrant et qu'un jour ou l'autre, il sera amené à retourner vivre à Tunceli. 'Le Munzur est présent dans tous mes rêves (...) Mon appartenance se fonde sur mon héritage culturel ainsi que matériel (mes arbres fruitiers et mes ruches) ; les tombes des membres de ma famille sont également là-bas'.

[58] Ayant d'importantes responsabilités dans une association de pays d'arrondissement à partir du milieu des années 1990, il s'investit plus particulièrement dans la campagne Munzur lorsque celle-ci est lancée à la fin de l'année 1999 et gagne en intensité en 2002. S'étant mis à lire depuis sur l'écologie et ses notions (biodiversité, écosystème), il affirme pouvoir se concevoir désormais comme un véritable écologiste (...) Selon

lui, la gauche turque n'a jamais su donner suffisamment d'importance à ces questions d'environnement, jugées trop locales. Aujourd'hui, vouloir protéger l'environnement à Tunceli, c'est vouloir la paix. Que ce soit du côté des guérilleros ou des soldats turcs, les opérations armées ont ainsi détruit, détruisent et continueront de détruire Tunceli si elles se poursuivent (...) Si, au total, il devait décrire 'l'être Tuncelili', il faudrait être attentif à considérer cet être dans sa complétude : 'Quand je pense à Tunceli, ce n'est pas seulement l'identité de gauche⁶⁹ qui me vient à l'esprit ; c'est traditions, croyances, culture, nature et sources... autant d'éléments qui nourrissent une structure sociale différente'.

[59] Plusieurs éléments peuvent être déroulés à partir de cette trajectoire. Tout d'abord, cette nouvelle subjectivité militante (écologiste) est construite comme s'inscrivant dans une historicité, voire une essence, qui la précèdent et la fondent; elle se nourrirait en effet directement d'une subjectivité locale pour laquelle le rapport respectueux et l'attachement à la nature est central. Est ainsi aujourd'hui diffusée l'idée que les Tuncelili sont par nature des écologistes : croyances aléviées et cosmologie ainsi que mémoires locales sont de fait 'incarnées' par les différents sites naturels, rendant indissociables nature et culture/identité locale. Pour les acteurs qui se spécialisent dans la campagne Munzur, l'adoption de l'identité militante écologiste n'en passe pas moins par un véritable travail d'apprentissage et une réinvention des répertoires de discours et d'action qui lui sont liés.

[60] Cela peut se faire par des lectures autonomes⁷⁰ mais aussi par des emprunts et mimétismes ; les militants de la campagne Munzur profitent ainsi des expériences d'autres mobilisations. Oktay Konya, figure de la mobilisation Bergama, s'est par exemple beaucoup investi dans la campagne Munzur, y important des répertoires comme la marche torse-nu ou la mobilisation d'un auditoire autour d'un énergique 'laissez-vous faire ?' qui attend une réponse tout aussi énergique. Ces savoir-faire mobilisateurs ont à leur tour été réappropriés et volontiers réemployés par les responsables et membres des associations de pays, pour la campagne comme dans d'autres contextes. Le président de l'association des Pülümürlü, lors d'un rassemblement à Pülümür en juillet

⁶⁹ Entretien avec le président de l'association des Pülümürlü, Istanbul, le 30/12/2004. Il répond ici à notre question qui suggérait des possibilités de réponse : 'Alévi ? de gauche ?'

⁷⁰ Les revues associatives, telle *Munzur*, accueillent un nombre croissant d'articles scientifiques sur les impacts des barrages à Tunceli, mais aussi sur la philosophie et les enjeux environnementaux à l'échelle nationale et mondiale.

2004 - dénonçant les dangers liés à la proximité des stations relais de téléphones cellulaires⁷¹ - concluait ainsi la réunion aux cris de 'Que deviendront les stations-relais ? Elles par-ti-ront !' ; et la réponse d'être reprise en cœur par le public.

[61] Enfin, et nous l'avons déjà évoqué, ce glissement vers l'identité militante écologique permet l'articulation à de nouveaux espaces résistants, plus seulement ceux de l'extrême gauche ou de l'alévisme (relativement marginalisés à l'échelle nationale) mais aussi, désormais, ceux des différents combats écologiques. Ces articulations permettent aux Tuncelili de se faire entendre sur des espaces dont ils étaient auparavant exclus (notamment du fait du stigmat associant la province au terrorisme). Or, cette nouvelle géographie résistante vient à son tour mettre en forme la production de *locality* en proposant de nouvelles grilles de lecture de l'environnement, permettant de faire sens autrement de la *neighborhood*. Les militants tentent ainsi, à partir de ce registre écologiste, de proposer une lecture et des solutions propres aux problèmes de Tunceli, associant par exemple paix et respect de l'environnement, nature et humanité.

[62] L'irruption de l'identité écologiste sur la scène politique locale a, par ailleurs, nourri différentes recompositions⁷². Les associations de pays n'ont, de fait, pas été les seules à investir ce registre militant. A Istanbul, une Association pour l'environnement, la culture et la solidarité dans le Munzur⁷³ a été créée en 2002 autour de Celal Turna⁷⁴. A Tunceli même, l'Association pour la protection de la vie naturelle dans la vallée Munzur⁷⁵ s'est, elle, organisée autour de jeunes avocats et enseignants locaux et sert par ailleurs de cadre d'action aux 'Fous du Munzur', jeunes militants d'Istanbul et d'ailleurs. L'Association pour une transformation écologiste et sociale⁷⁶, basée à Istanbul, développe également une campagne spécifique pour la protection du Munzur. Parallèlement, l'ensemble des acteurs politiques présents à Tunceli et ailleurs (des mairies de

⁷¹ Le nombre de cas de cancer a très largement augmenté ces dernières années à Pülümür. Témoignant à la réunion, une mère qui venait de perdre sa petite fille de 13 ans des suites d'un cancer.

⁷² Notons que le registre écologique est mobilisé, dans la même période, par d'autres acteurs politiques en quête d'une nouvelle légitimité, et ce aussi bien à l'échelle régionale que nationale (notamment par le PKK et le DEHAP qui placent l'environnement au cœur de leurs programmes politiques renouvelés).

⁷³ Munzur Çevre, Kültür ve Dayanışma Derneği.

⁷⁴ Ancien dirigeant de l'Association de Tunceli qui n'est plus vraiment en relation avec les nouveaux bureaux associatifs ; il est apparemment le premier à avoir mené des recherches poussées sur les barrages à Tunceli.

⁷⁵ Munzur Vadisi Doğal Yaşamı Koruma Derneği.

⁷⁶ Sosyal Ekolojist Dönüşüm Derneği.

province et d'arrondissement aux partis politiques, en passant par les rédactions de journaux locaux et les artistes) ont été amenés à prendre position sur la question des barrages et à investir, de manière plus ou moins importante, le registre écologique.

[63] Les configurations locales se sont donc partiellement redessinées à la lumière de ce nouveau registre politique. Les alliances et concurrences se sont notamment cristallisées autour des manières de faire synthèse de ce registre et des allégeances préexistantes, et plus particulièrement encore, autour de projets alternatifs à la construction des barrages. Les associations de pays ont ainsi choisi de promouvoir un redressement économique de la province, d'une part le plus autonome possible à travers l'encouragement aux investissements des migrants et, d'autre part, orienté vers le développement d'un tourisme respectueux de l'environnement. Mais elles se sont très rapidement vues critiquées lorsqu'elles ont décidé d'apporter leur soutien à la construction d'une usine de mise en bouteille de l'eau du Munzur.

[64] Il s'agit d'un projet d'hommes d'affaire et de commerçants tuncelili, réunis au sein de la Munzur AŞ. L'usine est actuellement en construction sur le site des sources Gözeller à Ovacık, un site naturel d'exception et un lieu sacré. L'Association pour la protection de la vie naturelle a dénoncé cette double atteinte tandis que les Fous du Munzur, plus virulents, accusent les associations de pays de vendre à leur tour les terres de leurs ancêtres⁷⁷. La scène politique et militante locale est ainsi aujourd'hui en train de se réorganiser, de se recomposer, aussi bien autour du processus de réinvention de l'identité locale (rendue nécessaire pour agir efficacement contre les barrages) qu'autour des pratiques très concrètes de production matérielle de la *locality* qui se font au nom de cette identité réinventée. L'opposition commune au projet de modernité nationale ne suffit pas à faire taire les concurrences autour de ce que doit être le projet de modernité locale.

Conclusion

[65] Cet article a, au total, interrogé la façon dont la capacité des associations de pays à articuler espaces et échelles - région d'origine, quartier d'installation, espace national, voire international - influence à son tour les recompositions identitaires et modes d'action au sein de ces

⁷⁷ Les Fous du Munzur, valorisant l'usage du zazakî, recourent à la figure de l'indien qui, pour préserver sa terre et faire vivre sa communauté, doit se défendre face à l'homme blanc.

différents espaces. Il répondait en ce sens à l'invitation d'Appadurai à explorer les nouveaux termes du dialogue entre territoire, subjectivité et action collective dans une société déterritorialisée. Les associations de pays participent de fait à complexifier la production de *locality*.

[66] Elles entretiennent ainsi un sentiment d'appartenance qui se nourrit du savoir local nécessaire à la reproduction de la *neighborhood* d'origine tout en l'adaptant aux besoins du nouvel environnement urbain. Cette réinvention communautaire permet aux associations de pays d'orienter leurs membres dans leur prise de possession du nouvel espace. Le cas de la mobilisation Munzur montre que c'est également à partir de cette identité locale réinventée, retraduite en des termes plus globaux, que les migrants se réinscrivent non seulement dans la *neighborhood* d'origine, participant ainsi à la transformer, mais également, à partir de nouvelles alliances et de cadrages modifiés, dans l'espace national.

[67] Si chaque association de pays mérite ainsi d'être interrogée à travers sa capacité à produire de l'appartenance et de la mobilisation dans l'articulation des espaces, les associations de pays de Tunceli représentent sans doute ici un cas relativement singulier. La violence des confrontations entre l'Etat républicain et la *neighborhood* Dersim/Tunceli semble en effet avoir enfermé cette dernière dans un processus de reproduction *contre l'Etat*. L'appartenance produite par les associations de pays est ainsi sur-politisée, empruntant à différents registres d'opposition (alévi, gauche, extrême-gauche, kurde) en même temps qu'elle fait de l'Etat un destinataire premier des critiques et revendications.

[68] La campagne contre les barrages offre en ce sens aux acteurs locaux les moyens de se repositionner contre l'Etat (initiateur du projet) tout en redéfinissant les termes de cette opposition sur un mode plus acceptable. Alors que certains éléments de l'Etat (militaires locaux) continuent de dénoncer cette mobilisation contre leur projet modernisateur à partir du registre exclusif loyauté/trahison (les barrages devant couper toute possibilité de soutien à et d'action des 'terroristes'), la campagne, dans sa capacité à s'articuler à d'autres espaces et mobilisations, semble en effet permettre à la *neighborhood* Tunceli de retrouver une voix. Redimensionnée via le réseau de ses migrants, la *neighborhood* pourrait même alors redevenir, à partir de ce registre écologique et de la grille amis/ennemis de l'environnement qui l'accompagne, productrice de contexte. C'est en tout

Citation : Le Ray, Marie (2005) 'Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2 - Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document370.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

cas l'ambition des acteurs de cette mobilisation qui, Tuncelili ou Dersimli, se proclament également désormais Munzurlu et Verts.

References

Appadurai, Arjun (1997) *Modernity at large. Cultural dimensions of globalisation*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Bozarslan, Hamit (1991) 'Tribus, confréries et intellectuels : convergence des réponses kurdes au Kémalisme', in Vaner, Semih (dir.), *Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran*, Paris, L'Harmattan, pp. 61-80.

Bozarslan, Hamit (1997) *La question kurde : Etats et minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de Sciences Po.

Constantin, François (dir.) (2002) *Les biens publics mondiaux : un mythe légitimateur pour l'action collective ?*, Paris, L'Harmattan.

Çelik, Ayşe Betül (2003) 'Alevi, Kurds and Hemşehris: Alevi Kurdish revival in the nineties', in Jongerden, Joost ; White, Paul J. (eds.), *The Alevi enigma: a comprehensive overview*, Leiden, Brill, pp. 141-157.

Kaya, Ali (2002) *Başlangıcından günümüze. Dersim tarihi*, Istanbul, Can Yayınları, 2nde édition.

Lévy, Jacques ; Lussault, Michel (dir.) (2003) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 907-917.

Neyzi, Leyla (1999) 'Gülümser's story: life history narratives, memory and belonging in Turkey', *New Perspectives on Turkey* 20, pp. 1-26.

Seufert, Günter (1997) 'Between religion and ethnicity: a Kurdish-Alevi tribe in globalizing Istanbul', in Öncü, Ayşe ; Weyland, Petra (eds.), *Space, Culture and Power. New identities in globalizing cities*, London, Zed Books, pp.157-176.

Toumarkine, Alexandre (2005) 'Les protestations écologistes en Turquie dans les années 1990' in Dorronsoro, Gilles (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS Éditions, pp. 69-86.

Uluğ, Naşit (1939) *Tunceli medeneyite açılıyor*, Istanbul, Cumhuriyet Matbaası.

Van Bruinessen, Martin (1994) 'Genocide in Kurdistan ? The suppression of the Dersim rebellion in Turkey (1937-38) and the chemical war against the Iraqi Kurds (1988)', in Andreopoulos, G. J. (ed.), *Genocide: conceptual and historical dimensions*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, pp. 141-170.

Van Bruinessen, Martin (1995) 'Aslını inkar eden haramzadedir !' The debate on the ethnic identity of the Kurdish Alevi in Kehl-Bodrogi, Krisztina; Kellner-Heinkele, Barbara; Otter-Beaujean, Anke (eds.), *Syncretic religious communities in the Near East. Collected papers of the Symposium*, Leiden, Brill, pp. 1-23.

Watts, Nicole (2000) 'Relocating Dersim: Turkish State-building and Kurdish Resistance, 1931-1938', *New Perspectives on Turkey* 23, pp. 5-30.

Citation : Le Ray, Marie (2005) 'Associations de pays et production de *locality* : la 'campagne Munzur' contre les barrages', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°2 - Hometown Organisations in Turkey, URL : <http://www.ejts.org/document370.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Revue associatives

İnsan Hakları ve Demokrasi Yolunda. Tuncellilerin Sesi, journal bimensuel de l'Association des Tuncelliler d'Ümraniye, n°1 (juillet 2002) à 8 (février 2004).

Munzur, numéros spéciaux publiés par l'Association de Culture et d'Entraide des Ovacıklı de Tunceli (2 août 2003), puis par la Fédération des Associations de Tunceli (août 2004).

İşkın, revue d'opinion et d'art publiée tous les deux mois, n°2 (novembre-décembre 2002) à 5 (mai-juin 2004)

Rapports

Dersim Jandarma Genel Komutanlığı Raporu (2000) Istanbul, Kaynak Yayınları, 3^{ème} édition.

Kurdish Human Rights Project (2003) '*This is the Only Valley Where We Live*': the Impact of the Munzur Dams, London, Corner House. Rapport de la mission à Dersim/Tunceli réalisée du 12 au 18 novembre 2002).

Turna, Celal (2001) *Munzur Vadisi ve Barajlar Sorunu*, rapport préparé par au nom du Comité d'Entraide de Tunceli et Initiative Dersim, Mars 1999 – Novembre 2000.